

Vouloir et laisser
Différenciation, critique et réception du paradigme de la volonté
dans la philosophie de Schelling

Philipp Höfele

Résumé

Cette thèse étudie le développement du concept de volonté dans l'œuvre de F.W.J. Schelling (1775–1854) et la place que ce concept occupe dans son 'système' philosophique. Elle aborde également la réception de cette question par Martin Heidegger (1889–1976). Dans cette recherche, nous poursuivons de manière systématique un double objectif. *D'une part*, nous nous attachons à montrer que le paradigme de la volonté occupe un rôle tout à fait central dans la philosophie de Schelling, dans la mesure où il s'inscrit, de manière décisive, contre la tradition kantienne et fichtéenne, tradition qu'il prolonge en la modifiant. Mais *d'autre part*, il s'agit également de mettre en évidence le fait que, tout comme Heidegger, Schelling donne aussi à voir l'ambivalence du paradigme de la volonté en valorisant les motifs qui à la fois le fondent et le relativisent – tels que l'amour, le 'non-vouloir' ou encore la '*Gelassenheit*'. Pour reprendre une distinction de Paul Ricœur¹, nous pouvons dire que Schelling non seulement apporte une contribution à une 'phénoménologie' des formes du vouloir, prises dans leur diversité et permettant de bâtir un « discours des actions significatives (*discourse about meaningful action*) », mais aussi qu'il fournit un point d'ancrage pour un « discours herméneutique » qui conçoit le vouloir comme une clef d'interprétation possible, c'est-à-dire contingente et pouvant être rejetée, de l'Être dans sa totalité, sans néanmoins anticiper tout à fait la conception heideggerienne d'une 'histoire de l'Être' ni même l'hypothèse ricœurienne d'une « histoire profonde des modes d'être' (*depth history of modes of being*) »². C'est précisément cette critique de la volonté, que Schelling adressait à l'idéalisme naissant, que Heidegger, bien qu'il ne l'admette pas, reprend à son compte dans sa propre critique de la métaphysique du point de vue d'une 'histoire de l'Être', allant jusqu'à l'appliquer à Schelling lui-même.

Certes, Schelling recourt indéniablement au paradigme de la volonté construit par Kant et Fichte, compris par eux comme une garantie de liberté et un « *principe suprême de moralité*

¹ Cf. Ricœur, Paul 1970: „The Problem of the Will and Philosophical Discourse“. In: *Patterns of the Life-World. Essays in Honor of John Wild*, éd. par James M. Edie/Francis H. Parker/Calvin O. Schrag. Evanston, IL, 273–289.

² Ricœur 1970, 289.

(*oberste[s] Prinzip[...] der Moralität*) »³ et qui pour Fichte apparaît aussi comme principe de la philosophie comme tout, à partir duquel peut être dérivée la philosophie pratique aussi bien que théorique. Schelling élargit cependant le paradigme de la volonté d'une manière spécifique qui annonce Schopenhauer, voire même Nietzsche. Ainsi, on peut observer dans la philosophie du jeune Schelling une surenchère et une correction du concept kantien de volonté, qui n'est plus réservé uniquement aux êtres doués de raison. Puisqu'il convient d'établir un système englobant, en lui-même pluriel et dynamique, Schelling doit recourir à un concept de volonté érigé en principe, qui d'une part ne se restreint pas aux êtres humains et qui d'autre part exclut d'emblée toute ontologie statique de la substance susceptible de contrecarrer la pluralité interne du système et son dynamisme.

De plus, au moins à partir de ses *Recherches philosophiques sur l'essence de la liberté humaine* de 1809, on trouve chez Schelling une problématisation de certaines modalités de la volonté, ce qui n'entraîne pourtant pas un désaveu complet ni un abandon du concept de volonté, contrairement à ce que l'on observe chez Schopenhauer et surtout chez Heidegger. C'est ce que montre bien l'œuvre tardive de Schelling. Lorsque Schelling met en évidence le lien essentiel que le concept de volonté entretient avec les formes de la 'tendance' (*Neigung*) – comme notamment 'l'aspiration' (*Sehnsucht*) – et lorsqu'il en souligne la temporalité, il lui importe bien plutôt de rompre avec un concept 'pur', absolument atemporel, de la volonté. De plus, la perspective de Schelling permet de compléter les discussions traditionnelles et en partie aussi contemporaines sur le paradigme de la volonté : Schelling nous rend en effet attentifs aux côtés négatifs de la volonté et du vouloir, en grande partie occultés chez ses prédécesseurs et ses contemporains idéalistes, et opère une différenciation interne et un renforcement de ce phénomène. En effet, Schelling met en évidence les moments tragiques d'un concept de volonté moniste et conçu de manière unilatérale, mais pour lui opposer les moments complémentaires ou correctifs du non-vouloir et de la '*Gelassenheit*', qu'il permet de se représenter comme un Autre nécessaire. Le vouloir dans sa potentialité n'est pensable que dans le contexte et en lien avec une 'absence de disponibilité' (*Unverfügbarkeit*) ou une altérité devant être reconnue par lui, et que Schelling décrit comme 'passé éternel', 'im-pré-pensable' (*Unvordenkliches*) ou 'être im-pré-pensable' (*unvordenkliches Sein*). Notre recherche se propose de rendre compte de ces phénomènes complémentaires et même fondateurs qui rendent possible la différenciation et la contextualisation du paradigme de la volonté dans la philosophie de Schelling. En même temps, il s'agit de montrer, de manière paradigmatique, comment cette conception – du moins sous une forme restreinte –, se prolonge implicitement dans la critique par Heidegger de la métaphysique et en particulier de la 'métaphysique de la volonté' du 19^e siècle.

³ Kant, Immanuel 1785: *Grundlegung zur Metaphysik der Sitten*, AB XV.

C'est en effet dans le cadre même de sa réception de Schelling que Heidegger deviendra attentif aux phénomènes de la volonté et du vouloir, mais il finira par retourner les résultats ainsi acquis contre l'idéalisme et en particulier contre Schelling lui-même. Pour comprendre la 'stratégie interprétative' d'Heidegger, il est donc indispensable de joindre à l'étude de l'histoire de la réception une exégèse historique de ses œuvres. Si Heidegger, à la fin des années vingt et au début des années trente, a recours à la volonté de manière encore affirmative pour reformuler entre autres la conception de la 'résolution' (*Entschlossenheit*) issue d'*Être et temps* (1927), il deviendra dans les années qui suivent attentif, à l'instar de Schelling, aux aspects négatifs du paradigme de la volonté et affirmera la nécessité de le corriger ou même de le surmonter. Tout comme Schelling, Heidegger voit dans l'absolutisation du vouloir le danger d'un déni de la finitude et par là-même d'un 'dehors' indisponible au vouloir, auquel le vouloir doit rester subordonné comme à une condition de sa propre possibilité. Le moment pratique du vouloir est ainsi renvoyé fondamentalement à un moment théorique, qui le relativise et le laisse être saisi comme quelque chose d'essentiellement limité. Les deux penseurs soulignent également, contre un paradigme de la volonté absolutisé, la contingence de la volonté, et le fait qu'elle ne constitue, pour le dire avec Ricœur, qu'un 'mode d'être'.

Alors que ce qui le rapproche systématiquement de Heidegger et de sa critique de la modernité fait ressortir l'actualité de Schelling, nous pouvons cependant aller au-delà de ce parallèle et prendre acte d'une 'valeur ajoutée' de la réflexion schellingienne sur la volonté. Là où Heidegger, dans le cadre de sa conception d'une 'histoire de l'être', refuse fondamentalement non seulement la pensée de la volonté mais aussi et en même temps toute 'interprétation de l'être' (*Seinsauslegung*) comme 'recouvrant' (*verdeckende*) cet être même, Schelling reste quant à lui attaché au 'discours herméneutique' qui recourt au concept de volonté, malgré la conscience de la contingence de ce dernier, et tente de rendre raison des trois niveaux de discours qu'introduira Ricœur. Là où l'approche d'Heidegger succombe au danger d'une pensée indifférenciée de l'être, Schelling, par son interprétation différenciée et volitive de l'être qui reste consciente de son caractère simplement interprétatif, échappe à cette difficulté.